www.magazine-zelie.com • N°77 Octobre 2022

Zélie

100 % féminin • 100 % chrétien

RENTRÉE LITTÉRAIRE :
NOTRE CHOIX

TROIS MOTS
POUR VIVIFIER
SON COUPLE

VOYAGE
EN OCCITANIE

Gertrude Bell
archéologue et diplomate

Objets de
PIÉTÉ

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2022

édito

Chères lectrices, lorsque vous avez été baptisées, vous avez sans doute reçu un petit objet : une médaille de baptême. Pourquoi ? Afin de matérialiser, de donner un signe visible de l'invisible grâce donnée et de cet événement fondateur. À votre première communion, c'était peut-être une croix, et à votre confirmation, si vous l'avez reçue, un chapelet… Eh oui, nous sommes incarnés, nous avons besoin de voir et de toucher pour nourrir notre foi. Par exemple, si vous vous apprêtez à lancer une prière vers Dieu, peut-être cherchez-vous du regard un signe : un crucifix, une icône, n'importe quoi pour visualiser à qui vous vous adressez. L'Église appelle d'ailleurs sacramentaux certains d'entre eux – objets bénits, eau bénite, médailles, scapulaires… –, soulignant que, tout en ayant une analogie avec les sacrements, ils n'en sont pas. Ces doux objets – leur côté parfois mièvre, « sulpicien », a été souvent critiqué – sont donc loin d'être désuets et inutiles, et aujourd'hui, de nombreux styles existent pour satisfaire tous les goûts. Et puis, même si l'objet n'est qu'un moyen, un support, il permet aussi de sentir Dieu proche de nous, de nous sentir protégés - non pas par l'objet, mais par Dieu. Un dominicain confiait qu'il ne se sentirait pas rassuré en prenant la voiture s'il n'avait pas son rosaire à la ceinture. Enfantillage ? Peut-être pas : à force d'avoir le symbole de Marie près de soi, on ne peut plus se passer d'elle ! En ce mois du Rosaire, ressortons des tiroirs anciennes images et croix en céramique : dans la joie comme dans l'épreuve, elles vont nous redonner du pep's spirituel.

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

4 Instruments de l'Esprit Saint pour annoncer l'Évangile

5 Bienheureuse Bonne d'Armagnac, « Jésus mon amour ! »

6 Athénaïs Chesnot, esprit créatif et engagé

8 Les bonnes nouvelles de septembre

9 Caroline, chargée de la Pastorale des familles

11 Objets de piété

12 Le scapulaire, ou porter l'habit de Jésus et de Marie

13 Témoignages : des objets pas comme les autres

14 Catho Rétro, les « jolies bondieuseries »

16 Le chapelet au-delà des préjugés

17 Notre-Dame du Rosaire dans la peinture

18 Rentrée littéraire

19 Roxane, du bel amour à l'amour vrai

20 Gertrude Bell, archéologue et diplomate

22 Trois mots pour prendre soin de son couple

23 Toulouse, ville du soleil

24 Voyage en Occitanie

COURRIER DES LECTRICES

© Coll. particulière

« Bonjour *Zélie*, à la suite du portrait que vous m'avez consacré dans le dossier « *Dirigeantes chrétiennes* » (*Zélie* n°69, janvier 2022), une de vos lectrices a manifesté son intérêt pour Agrilys, notre entreprise de voyages agricoles. Nous nous sommes rencontrées et Camille fait maintenant partie de notre équipe depuis mai dernier ! Merci ! »

Claire Barneron (à droite sur la photo)

Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 > Grant Whitty/Unsplash
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Instruments de l'Esprit Saint pour annoncer l'Évangile

On imagine la surprise de cette religieuse lorsqu'un homme pauvre la mit en demeure de lui donner quelque chose à manger – et rapidement ! On devine son étonnement plus grand encore lorsqu'elle le vit revenir quelques instants plus tard, demandant qu'on lui parlât de Jésus. Que s'était-il passé ? La Sœur avait mis du chocolat dans le panier-repas et l'homme en avait été touché... au point d'être intéressé par ce qui avait amené la religieuse à faire montre d'une telle délicatesse [1].

En ce mois missionnaire mondial, devons-nous nous presser dans les magasins pour dévaliser le rayon des chocolats ? Peut-être. Est-il opportun de se mettre au service de l'Esprit Saint, l'Esprit de Pentecôte ? Assurément. Inutile d'aller Le chercher loin : à notre Baptême, « *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Romains 5, 5). Oui, le Seigneur « *a mis dans nos cœurs l'Esprit, première avance sur ses dons* » (2 Corinthiens 1, 22). Possédant Dieu dès maintenant, nous sommes certains de jouir éternellement de sa présence, si du moins nous Lui sommes fidèles. La vie éternelle est déjà commencée.

© Fred de Noyelle/Godong

Est-ce à dire que cette relation intime avec le Seigneur nous arrache à tout souci, y compris celui du salut des autres ? Nullement. Il existe même un sacrement qui nous consacre pour l'évangélisation : la Confirmation. Autant le Baptême nous offre personnellement la vie divine, autant la Confirmation, déployant nos ailes spirituelles, nous donne les moyens de servir cette vie divine chez les autres. Le supplément d'Esprit Saint reçu par ce sacrement est bien sûr aussi pour nous : grâce à lui, l'amour divin grandit en notre âme et les dons de l'Esprit sont redonnés de façon surabondante.

Pourtant, si le Baptême nous rends enfants de Dieu, la Confirmation nous faits adultes dans l'ordre de la foi. Or, le propre de l'adulte est de transmettre quelque chose de ce qu'il a d'abord reçu : vie biologique, morale, culturelle, spirituelle... Saint Thomas d'Aquin affirme donc que « *le confirmé reçoit la puissance de confesser la foi du Christ publiquement et comme en vertu d'une charge* ». La Confirmation nous fait témoins de cet Amour incandescent qui habite nos cœurs et qui doit être diffusé.

De plus, la Confirmation est un « sacrement-source » : la grâce est actualisée, vivifiée, à chaque fois que l'on pose un acte dans sa ligne : n'hésitons donc pas à invoquer l'Esprit Saint lorsque nous ne savons pas comment agir pour rendre les autres « *meilleurs et plus heureux* », selon la formule de sainte Teresa de Calcutta.

Ce sacrement modifie aussi notre approche de la communion. De même qu'une mère se nourrit non seulement pour soutenir sa vie personnelle, mais encore pour avoir la force de servir celle de ses enfants, de même l'âme confirmée qui communie trouve en Jésus-Hostie de quoi aller au Ciel et tirer les autres vers le haut.

Concrètement, l'annonce du Christ se réalise en s'engageant. Que l'on pense à ces lieux missionnaires que sont les paroisses et certain nombre d'associations ou d'institutions dédiées à cette cause. Elle est cependant d'abord un témoignage de vie là où nous sommes : famille, entreprise, amitiés... Saint Jean-Paul II a chanté la fécondité de cette forme de mission, le rayonnement de l'Évangile s'exerçant de façon capillaire – de proche en proche –, constante et incisive [2].

Alors quelle action missionnaire vais-je réaliser dans les prochains jours ? Inviter quelqu'un à l'une des oasis qui me ressource ? Prier pour lui ? Organiser moi-même un événement riche en « *joie de l'Évangile* » ?

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

[1] L'épisode est raconté par Joseph Challier dans *Soyez toujours joyeux et riez sans cesse* (Éd. de l'Emmanuel), p. 113.
[2] *Christifideles laici*, n°28.

Bienheureuse Bonne d'Armagnac, « Jésus mon amour ! »

Après vingt ans de mariage, Bernard d'Armagnac et son épouse n'ont pas d'enfant. Connaissant par la renommée la vertu de sainte Colette, les deux époux se recommandent à ses prières. « *Vos désirs seront exaucés,* répond Colette. *Mais offrez au Seigneur, pour en faire une clarisse à Lézignan* [1], *la première fille que le ciel vous donnera.* »

Alain Rigail/Wikimedia commons CC

Dans les années qui suivent, naissent deux garçons dont l'un sera abbé d'Aurillac. Puis, une petite fille vient au jour au château d'Armagnac à Carlat [2], aux alentours de 1430. Au moment du baptême, sa marraine déclare : « *Bonne est son nom car bonne elle sera.* » Les premiers mots de l'enfant sont « *Jésus mon amour !* ». Pourtant, en grandissant, Bonne ne montre aucune inclination pour la vie cloîtrée. Elle aime trop les belles parures et les divertissements. Ce qui ne l'empêche pas d'être très charitable et de secourir les femmes pauvres de la région. On l'appelle « *la sainte de Carlat* ». Cependant, elle n'est pas heureuse et quand le jeune duc de Berry demande sa main, son anxiété redouble.

Un jour qu'elle assiste à la messe, une voix forte s'adresse à elle : « *Bonnette, si tu n'es religieuse comme tu le dois être, tu seras bien punie* ». Se tournant vers l'autel, Bonne voit alors le Christ au corps tout couvert de plaies saignantes. Elle se cache le visage, se prosterne en versant des torrents de larmes. La messe terminée, elle reste seule. Sur l'autel, un ange, sous la forme d'un petit enfant, a remplacé le Sauveur. Souriant, il lui présente trois couronnes d'or. Sur chacune d'elles est gravé l'un de ces mots : *Pauvreté, Chasteté, Martyre*. Bonne comprend et promet à Dieu de lui appartenir sans réserve.

Dès lors, elle ne respire plus que paix et joie. Un mois plus tard, elle prend le chemin du Languedoc et arrive à Lézignan le 24 mars 1459. Trois jours plus tard, elle revêt la bure des clarisses. Désormais, sa vie n'est plus que prières, pénitence et prodiges.

Elle est avertie par Dieu de la grave maladie de son père puis de sa mort. Quand la peste sévit dans la région, elle est atteinte mais refuse les remèdes car elle met toute sa confiance en Dieu. En effet, elle guérit. Mais un an plus tard, elle tombe gravement malade. Pendant la messe, une belle dame richement vêtue et tenant un petit enfant dans ses bras, lui apparaît soudain. La Sainte Vierge lui tend l'enfant et Bonne, au comble du bonheur, s'écrie : « *Je tiens maintenant le petit Jésus mon amour !* ».

En 1462, Bonne meurt après trois années de vie monastique. Son culte s'est établi dès le jour de sa mort et il s'est perpétué dans l'église paroissiale de Lézignan *(en photo, son buste qui s'y trouve, dans une niche).*

Mauricette Vial-Andru

[1] *Lézignan* : monastère réformé par sainte Colette de Corbie et situé près de Narbonne.
[2] *Carlat* : le château des parents de Bonne se trouve en Auvergne, non loin d'Aurillac.

Claire de Castelbajac racontée

« Je veux être sainte, *voilà !* » Le dernier album de la collection Graines de Saints, *Claire de Castelbajac, dis-nous en qui tu crois (Mame),* de Bénédicte Delelis et Anne-Sophie Rahm, toujours superbement illustré par Éric Puybaret, raconte la vie de Claire de Castelbajac. Les enfants se sentiront proches de la simplicité de sa vie de petite fille, de ses joies et même de ses bêtises. Dans un monde où il n'est pas toujours facile pour les enfants de témoigner de leur foi, Claire de Castelbajac est une bouffée d'espérance et un modèle. Le récit et les chansons sont tirés des écrits de la jeune fille – en voie de béatification – et entraîneront petits et grands à prier avec elle.

Marie-Antoinette Baverel

Athénaïs Chesnot, esprit créatif et engagé

Photos © Obi-Obi

Des articles de mode femme et enfant esthétiques et colorés, dont certains sont fabriqués par des personnes handicapées ou détenues : c'est ce que propose Athénaïs Chesnot (photo) dans ses boutiques Obi-Obi.

Des sacoches de vélo, qui puissent devenir aussi des sacs à main : une idée qui a germé dans l'esprit d'Athénaïs Chesnot. C'est ainsi que son aventure entrepreneuriale a commencé. Mais de façon inattendue : alors qu'elle portait un prototype de sa sacoche, sa voisine a admiré celle-ci. « *En discutant, je lui ai fait part de mon désir de faire travailler des personnes en situation de handicap,* raconte Athénaïs. *Elle m'a alors parlé d'une personne qui le faisait déjà, Géraldine, qui habite la même ville que moi, Boulogne-Billancourt. Quand je l'ai rencontrée, elle m'a confié vouloir revendre son entreprise d'accessoires pour petites filles et femmes, Obi-Obi, qu'elle avait lancée quelques années auparavant. Je lui ai répondu que j'étais intéressée !* » Après 14 ans de salariat dans la vente de prestations de service, Athénaïs est donc devenue chef d'entreprise.

Barrettes en Liberty ou en velours, broches pailletées, couronnes de fleurs, bracelets, déguisement avec tutu et masque... La marque Obi-Obi propose différents produits, présents dans de nombreux points de vente, parmi lesquels le Bon Marché à Paris. Dans sa boutique de Boulogne, Athénaïs ajoute ceux d'autres créateurs de son choix.

La vie d'entrepreneur n'est pas de tout repos, comme en témoigne la pétillante quadra : « *Le site Internet ne me nourrissait pas, j'ai donc ouvert une boutique au centre commercial Italie 2 à Paris, mais je passais beaucoup de temps dans les transports avec des horaires à rallonge ; j'avais l'impression de ne plus avoir de vie de famille. J'ai fait des événements et des marchés, mais c'était très fatiguant de monter et démonter le stand sans cesse. Ensuite j'ai trouvé cette boutique à Boulogne, tout près de chez moi !* » Puis Athénaïs a eu l'opportunité d'ouvrir une autre boutique à Parly 2 *(photo)*, qu'elle partage avec des créatrices qui fabriquent en France et sont présentes chacune un jour par semaine.

Dans son échoppe de Boulogne-Billancourt, elle revend les produits Obi-Obi – c'est le nom de l'enseigne –, mais aussi des vêtements mère-fille de la marque Magiraw – la créatrice Magalie tient d'ailleurs la boutique deux jours par semaine ; ou encore des robes pour la grossesse de la marque Guadalupe, lancée par la sœur d'Athénaïs, Inès, et fabriquée à Madrid ; des couronnes de fleurs séchées de Maison Galzain ; ou encore des pochettes et sacs en raphia naturel via une association à Madagascar.

Athénaïs a à cœur d'adopter une démarche éthique ; Obi-Obi utilise notamment le Liberty, un tissu avec de jolis coloris et surtout qui dure longtemps, ou encore du lin cultivé en France. Mais c'est aussi le choix de faire travailler des personnes handicapées en Esat (Établissement et service d'aide par le travail), à Paris et

Issy-les-Moulineaux, qui lui tient à cœur, même si « *les coûts de production sont plus élevés que chez une couturière* ».

La créatrice fait également travailler cinq détenues de la prison pour femmes de Versailles, à 12 km de là : « *Je vais sur place chaque semaine, je leur apporte le tissu et je les forme. C'est gratifiant pour elles et cela leur permet d'apprendre un métier. Il y a aussi une entraide entre ces femmes. Cependant, c'est une maison d'arrêt, où elles doivent rester de manière temporaire en l'attente d'un procès, et certaines femmes sont là depuis 18 mois…* ».

La quadra apprécie son quotidien : « *J'aime dénicher de jolies marques pour les deux boutiques ! De plus, partager l'espace avec d'autres créatrices est vraiment sympa, nous nous soutenons et travaillons dans un bon esprit d'équipe. Cela me correspond et je me sens à ma place. Pendant deux ans, j'étais dans l'activité permanente : produire, toujours produire ! Je crois avoir trouvé mon rythme désormais. Mais on peut toujours me demander de grosses commandes pour le lendemain ! Par exemple, là je suis en train de monter 30 bracelets en perles lettres "Happy" » pour une cliente qui fait des box cadeaux… Je ne m'ennuie jamais* ». Elle aime aussi imaginer des nouveautés, comme récemment des bandeaux pour adultes ou des bracelets-foulards.

Malgré un rythme dense, Athénaïs peut passer davantage de temps avec ses enfants et notamment ses deux dernières de 12 et 13 ans : « *Elles passent me voir à la boutique en sortant du collège, me donnent des idées créatives… On passe plein de bons moments ensemble* ».

La jeune femme propose aussi des colliers avec une médaille miraculeuse ou des coffrets communion avec notamment une couronne de fleurs blanches. Une touche spi qui donne un supplément d'âme !

Élise Tablé

Pour aller plus loin > obi-obi.com
Boutiques > 30 bis boulevard Jean Jaurès à Boulogne-Billancourt
Parly 2 : 2 Av. Charles de Gaulle au Chesnay-Rocquencourt

À la maison, pendant vos trajets, ÉCOUTEZ « *ZÉLIE* - LE PODCAST »

Des rencontres avec des femmes inspirées et inspirantes

Soundcloud Deezer Spotify Google Podcasts

Laure Mestre *(en ligne début octobre)*

Olivia de Fournas

Cécilia Dutter

Anne-Laure Schneider

Isabelle Dauge

Chrysoline Brabant

De g.auche à dr. © S.Pinilla © S.Pinilla © Natacha Sibellas © Coll. particulière © S.Pinilla © S.Pinilla

Les bonnes nouvelles de septembre

© Page Facebook « Les Jardins d'Haïti »

SOCIÉTÉ Un Ehpad pas comme les autres : c'est ainsi que l'on pourrait appeler « Les Jardins d'Haïti » à Marseille *(photo)*. Car depuis quelque temps, cette maison de retraite abrite également une micro-crèche et un espace de coworking. Les pensionnaires viennent animer la crèche et les enfants jouent régulièrement dans la salle commune de l'Ehpad. L'établissement a été sélectionné par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie pour recevoir le titre de « tiers-lieu », qui favorise le lien social. Des télétravailleurs peuvent co-travailler en profitant du wifi gratuit. Autres bonnes idées : le lundi, le réfectoire devient un restaurant ouvert au public, avec l'aide d'un chef marseillais. Un podcast a été lancé pour recueillir les souvenirs des résidents.

ÉCONOMIE Deux magazines catholiques pour les jeunes ont récemment vu le jour. Les éditions Magnificat ont sorti *Théophile*, un bimestriel pour les 7-12 ans. Son objectif : inviter les enfants à s'émerveiller, à travers des thèmes tels que les cathédrales ou la forêt. Très illustré, il propose BD, jeux ou encore bricolages.

À destination des adolescents à partir de 10 ans (et jusqu'à « *110 ans* »), le magazine Gloria est lancé par Marie-Laurentine Caëtano, professionnelle de la presse culturelle jeunesse. Ce mensuel sera axé sur la vie chrétienne, la culture générale et le patrimoine. Il explorera un thème - le premier, en décembre, portera sur Noël – à travers des textes bibliques, des méditations et des œuvres d'art. Il proposera aussi de découvrir des vies de saint et des lieux de pèlerinage. Une campagne de financement participatif se poursuit sur Credofunding jusqu'au 30 octobre.

ÉVANGÉLISATION Qui est Jésus ? Nombreux sont ceux qui, malheureusement, ne le connaissent pas aujourd'hui. Une formation gratuite en ligne, « Connaître Jésus », propose, depuis le 30 septembre 2022, 7 séances sur Jésus, tant à destination des catholiques que des catéchumènes ou des personnes en recherche spirituelle. Qui est Jésus, que fait-il et comment vivre avec lui ? Des intervenants, tels que la bibliste Agnès de Lamarzelle ou l'évêque Mgr Jean-Philippe Nault, apportent des éclairages. On peut également poser des questions sur le forum du site et prier selon le texte suggéré. Réalisé notamment par Magnificat, Mame, *Famille chrétienne* et Aleteia en partenariat avec le Congrès Mission et série *The Chosen*, ce Mooc peut se vivre seul mais aussi en groupe, en famille, en aumônerie ou encore en communauté.

ÉCONOMIE La « Maison du bien commun » a ouvert en septembre à Paris. Son but est de rassembler des dirigeants, salariés, entrepreneurs ou responsables associatifs souhaitant œuvrer pour le bien commun, et ainsi créer du lien, s'entraider et s'inspirer. Un espace de coworking est en place et des événements seront organisés. Il s'agit d'un projet de l'entreprise Obole Lab – qui a notamment lancé l'application La Quête –, du fonds du Bien commun et des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens. La Maison du bien commun cherche actuellement des mécènes.

Solange Pinilla

Êtes-vous abonnée à la newsletter de Zélie ?

• Ne manquez aucun numéro
• Recevez le numéro en avant-première
• Accédez à des informations supplémentaires (podcasts, appels à témoignages, articles web...)

S'abonner gratuitement > magazine-zelie.com

TRAVAILLER DANS L'ÉGLISE (5/5)

Caroline, chargée de la Pastorale des familles

C'**est dans la ville** de Bourg-en-Bresse, dans le diocèse de Bellay-Ars, que Caroline Belat travaille au service diocésain de la Pastorale des familles. Au départ, elle avait commencé sa carrière dans l'hôtellerie et la restauration à Lyon, s'occupant des relations publiques et commerciales. Quand elle est devenue mère de deux filles, elle a choisi de travailler à temps partiel, notamment dans une galerie de peinture, afin de consacrer plus de temps à ses enfants.

Il y a huit ans, Caroline a entendu parler d'un poste vacant à temps partiel - un tiers-temps - au diocèse de Bellay-Ars, à la Pastorale des familles. « *Au moment de la cinquantaine, j'avais envie de donner du sens à ce que je mettais en œuvre* », confie Caroline, 58 ans et aujourd'hui grand-mère. Elle a désormais deux collègues dans le service, également à temps partiel : une jeune femme, Jeanne, et un père de famille libanais, Wadi.

« *La Pastorale des familles, c'est très large* », explique Caroline. Le service s'occupe de former les personnes qui préparent au mariage, de mener une pastorale autour du deuil périnatal. Il met un accent particulier sur l'éducation affective, relationnelle et sexuelle.

Une équipe diocésaine d'éducateurs à la vie a été mise en place, que Caroline accompagne : « *Ils sont quatre, et d'autres sont en formation. Ils interviennent dans la quasi-totalité des établissements scolaires d'Enseignement catholique du diocèse : en 5e, en 3e, mais nous avons aussi de plus en plus de demandes en CM1-CM2* ». Elle poursuit : « *Nous faisons un focus sur la pornographie, car nous observons que depuis quelques années, celle-ci pollue de plus en plus les enfants et les relations, même pour ceux qui n'ont pas de téléphone. Nous voulons éclairer les parents sur ce sujet, et nous sommes en train de construire des conférences et des interventions autour de ce thème.* »

© Collection particulière

La Pastorale des familles a également organisé un forum Wahou ! qui propose de découvrir en un week-end les fondements de la théologie du corps de saint Jean-Paul II, sur le corps, l'amour et la sexualité selon le plan de Dieu.

Caroline et ses collègues sont directement en lien avec les paroisses. Ils ont notamment assisté aux réunions de doyenné – c'est-à-dire du groupe de plusieurs paroisses – pour être à leur écoute et rappeler que la Pastorale des familles est à leur service. Ils mettent aussi les personnes en relation avec des associations du diocèse (ou de la province ecclésiastique de Lyon) : les Équipes Notre-Dame, la Communion Notre-Dame de l'Alliance pour les personnes séparées ou divorcées, Espérance et vie pour les personnes veuves, Foi et lumière pour celles ayant un handicap mental, ou encore une maison de la famille à Bourg-en-Bresse qui abrite « Écoute femme enceinte 01 » et des conseillers conjugaux.

Dans son travail, Caroline apprécie particulièrement le contact humain : « *J'aime être en relation avec les personnes. Toute rencontre est une richesse, un émerveillement ! J'y puise beaucoup d'énergie* ». Une rencontre l'a particulièrement marquée en arrivant à Bourg-en-Bresse : alors que Caroline était encore peu pratiquante, elle a rencontré Hélène, une femme qui animait un groupe Afale (Action familiale pour l'évangélisation), dont le but est de transmettre l'espérance chrétienne en famille et autour de soi : « *En regardant Hélène, on voit le visage du Christ. Ces réunions m'ont beaucoup apporté dans mon parcours de foi !* ».

Être salariée dans l'Église a un sens particulier pour Caroline : « *Je travaille dans un milieu très bienveillant, je n'ai pas la boule au ventre en allant au travail ! Je me sens gâtée. Avec le vicaire général, le Père Peltier, qui est le responsable de la Pastorale des familles pour le diocèse, j'ai une relation de confiance. Il est très encourageant. J'ai la chance d'avoir d'autres missions au sein du diocèse : je fais partie du conseil diocésain pour l'évangélisation, du comité des Assises de l'immobilier qui réfléchit à la configuration du diocèse dans les 30 ans ; enfin je suis la référente diocésaine pour le chemin de transformation de la Conférence des évêques de France. Au printemps dernier, je suis allée à Lourdes pour l'assemblée plénière de celle-ci.* »

Lorsqu'elle a reçu sa lettre de mission de l'évêque il y a quelques années, Caroline a été touchée de lire qu'en tant que laïque en mission ecclésiale, sa mission première était dans sa propre famille.

Élise Tablé

« C'EST FOU LE TEMPS
QU'ON PERD
À NE PAS PRIER ! »

UN PRÊTRE

© Adobe Stock

Objets de piété

© Croix Les Tailleurs d'images

Les croix, chapelets ou médailles permettent d'avoir un support pour entrer dans la relation avec Dieu. Ils sont donc précieux ! Redécouvrons-les.

« **La piété populaire est un trésor de l'Église** », déclarait le pape François en 2013. Ce langage des mots et des gestes qu'est la piété populaire concerne aussi bien le fait d'effectuer un pèlerinage, d'allumer un cierge, d'embrasser une relique, que de toucher des images, des objets sacrés, de porter des médailles, comme le relève le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* publié en 2001 par le Vatican.

« *Ces expressions,* poursuit la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *constituent des moyens directs et simples destinés à manifester extérieurement les sentiments présents dans le cœur des fidèles.* » Et d'ajouter : « *Sans cette dimension d'intériorité, les gestes symboliques risquent de devenir des coutumes vides de sens et, dans le pire des cas, de dégénérer en superstition.* »

De fait, quand on porte une croix autour du cou, il ne s'agit pas, ou en tout cas pas d'abord, de montrer une appartenance, mais d'entrer plus facilement dans la conscience que Dieu est présent en notre âme.

On le redira assez dans ce dossier, ces objets de piété sont des moyens et non des buts, des signes de foi et non de décoration. Pour autant, la forme est importante : ainsi, la douceur d'une statue va nous aider à mieux aimer la Vierge Marie, la puissance visuelle d'une croix va nous permettre d'entrer dans le mystère, la beauté d'un objet va nous faire penser à la splendeur de Dieu. Certains objets ont été considérés comme trop mièvres et douceâtres pour refléter la radicalité de l'Évangile ou du mystère de la Passion, d'autres trop tristes ou austères pour incarner un amour divin rayonnant... L'équilibre est à trouver.

Ne l'oublions pas : l'objet qui va nous mener le plus directement vers Dieu – hormis l'hostie où Dieu sera réellement présent ! –, c'est la Bible, sa Parole d'amour et de vérité.

Solange Pinilla

Les enfants aussi !

La plupart des jeunes apprécient beaucoup les petits objets à manipuler. Et ceux-ci peuvent aider à rendre concrètes les réalités de la foi. C'est pour « *faire grandir l'amour des enfants pour le Bon Dieu* » qu'Alizée Picard a lancé il y a un an la box Little Catho, pour les enfants de 5 à 10 ans. Chaque boîte, envoyée tous les deux mois, a pour thème des saints, qui permettent d'évoquer certains enseignements de la foi.

Par exemple, la box de septembre-octobre, nommée « *Ma rentrée avec les saints* », évoquait dans le livret qui sont les saints Archanges Michel, Gabriel et Raphaël (29 septembre), sainte Thérèse de Lisieux (1er octobre), sainte Faustine (5 octobre) et sainte Marguerite-Marie (16 octobre).

© Little Catho

Dans un style plutôt *girly*, les objets sont en lien avec ces figures : deux cartes de sainte Thérèse et sainte Faustine, réalisées pour la box par **l'Atelier de l'Enfant-Jésus** ; et, en lien avec le Sacré-Cœur montré par Jésus à sainte Faustine, un médaillon rayonnant en céramique de la marque **Hauts les cœurs** et un porte-clé en tissu brodé à la machine par **Mathilde Coquin**. Un bracelet coloré « Deo gratias » fabriqué par la marque **Archangelo** complète la box.

Depuis l'année dernière, Alizé met ainsi en avant les réalisations de petits créateurs d'objets de piété ; une centaine de box est envoyée tous les deux mois. *S. P.*

Le scapulaire, ou porter l'habit de Jésus et de Marie

© Pascal Deloche/Godong. © Médaille scapulaire La Couronne

Un « petit habit » issu du Carmel, en deux parties, est-ce que cela vous parle ? Nous évoquons ici l'objet de piété qu'est le scapulaire, à travers le plus connu, celui du Mont-Carmel.

Nous sommes au XIIIe siècle. Des ermites arrivent sur le mont Carmel, dans le nord de la Palestine. Ce lieu n'est pas choisi au hasard : c'est là que le prophète Elie se tenait devant le Dieu vivant, et brûlait de zèle pour lui. Ces ermites vouent également un culte à la Vierge Marie, elle qui « *médite les événements dans son cœur* ». Leur habit est notamment constitué d'un scapulaire (de *scapula*, « épaule », en latin), cette longue bande de tissu brun avec un trou pour la tête.

Comme le raconte Xavier Accart, docteur en sciences religieuses et rédacteur en chef de la revue *Prier*, dans son livre *L'art de la prière* (éditions Emmanuel) dont nous nous inspirons en grande partie pour cet article, le supérieur général de l'ordre, saint Simon Stock, reçoit une apparition de la Vierge Marie. Elle lui demande de porter son scapulaire comme un signe de confiance et d'amour envers elle, et promet : « *Quiconque meurt revêtu de cet habit sera sauvé* ».

Après les carmes, les laïcs proches de cet ordre souhaitent s'associer à ces promesses et portent sous leur vêtement un scapulaire miniature *(photo en haut à gauche)*.

Le sens de cet « mini-habit » est de revêtir le Christ, avec l'aide de Marie, afin de parvenir au Ciel. C'est, comme l'expliquait saint Jean-Paul II en 2001, qui portait lui-même le scapulaire du carmel, « *une orientation permanente de sa propre conduite chrétienne, tissée de prière et de vie intérieure, à travers la pratique fréquente des sacrements et l'exercice concret des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle* ». Il ajoutait : « *De cette façon, le Scapulaire devient un signe d' "alliance" et de communion réciproque entre Marie et les fidèles* ».

On relate de belles histoires de foi autour du scapulaire : le bienheureux Isidore Bakanja, qui avait reçu le scapulaire le jour de son baptême, refusa plusieurs fois de l'enlever alors qu'il travaillait torse nu dans les plantations. Son tortionnaire, un colon belge, le lui arracha, et comme Isidore le reprit, il fut battu à mort en 1909, recevant la couronne du martyre.

Plus anciennement, le vénérable François de Yepes, tertiaire du Carmel, avait fait tomber son scapulaire par maladresse. Des démons s'approchèrent de lui en criant : « *Enlève, enlève cet habit qui nous fait perdre tant d'âmes : car elles nous échappent, celles qui, en étant revêtues, meurent pieusement* ». Ces anges déchus lui dirent que trois choses leur étaient insupportables : le Nom de Jésus, le Nom de Marie et le scapulaire du Carmel.

Concrètement, comment porter ce signe extérieur d'une relation spéciale et confiante avec le Christ en imitant la Vierge ? On peut l'acheter, mais il doit être imposé par un prêtre ou un diacre avec une formule précise de bénédiction, au terme d'une préparation personnelle. On peut par exemple s'adresser à des carmes.

« *Cette bénédiction reposant sur la personne et non sur l'objet, il n'est pas nécessaire de la renouveler quand on change un scapulaire usé*, relève Xavier Accart. *De même, on peut le remettre à tout moment, sans nouvelle cérémonie, même après avoir longtemps arrêté de le porter.* » Deux niveaux d'engagement sont possibles : le porter sur soi – sauf sous la douche, bien sûr ! –, ou ajouter également une prière mariale quotidienne, telle que le chapelet *(voir page 16)*.

Ce qui n'est pas toujours facile avec le scapulaire, c'est qu'il a tendance à dépasser des vêtements de façon peu pratique. On peut alors le mettre dans sa poche, ou remplacer le tissu par une médaille « recto verso » *(photo de droite)*. Anne, 58 ans, témoigne dans le livre : « *C'est comme un aiguillon qui m'aide à me souvenir de Dieu et à imiter Marie au quotidien. Chaque mois, je retrouve d'autres femmes qui le portent. Nous nous stimulons dans cette voie* ».

S. P.

TÉMOIGNAGES

Des objets pas comme les autres

© Catho Rétro (médaille C. Rétro X Croix d'enfants)

Nous vous avons proposé de parler de ces objets qui nous aident à nourrir notre relation avec Dieu. Deux lectrices, Marie et Ombeline, ont chacune une histoire à raconter…

Marie : « Une médaille miraculeuse m'a sauvé la vie »

« **Certaines homélies vous marquent** plus que d'autres ! Il y a quelques années, un soir de décembre, pendant son homélie, un prêtre nous demandait si nous croyions vraiment que Dieu pouvait guérir nos blessures, toutes nos blessures. Il nous a ensuite encouragés à nous demander quelle blessure nous pensions que Dieu ne pourrait pas guérir pour nous. Sur le chemin de retour, j'ai revécu douloureusement un traumatisme d'enfance, une agression vécue à 14 ans et oubliée. En revivant ce traumatisme, une question profonde m'a habitée : « *Est-ce que cette blessure pouvait avoir un lien avec mes difficultés dans ma vie spirituelle et dans ma relation à Dieu ?* »

Un message à mon père spi pour évoquer tout cela à demi-mot et une réponse de sa part m'encourageant à parler, à mettre des mots sur ce que j'avais enfoui pendant 20 ans pour me libérer et pouvoir entamer un chemin de guérison.

Trois jours plus tard, je lui envoyais un long mail lui racontant ce que j'avais vécu. La Providence a permis que ce jour-là, il ait une longue correspondance entre deux trains dans ma ville. Il m'a alors proposé de le rejoindre à la gare pour parler et prier. J'y suis allée. J'ai peu parlé, beaucoup pleuré. Il a écouté avec bienveillance mon désespoir et ma souffrance et surtout je lui ai dit mon envie de mourir parce que cette épreuve était trop difficile. Il a tenté de me consoler mais surtout priait silencieusement pendant que je pleurais. Nous marchions dans la rue, lorsqu'il a sorti de sa poche une médaille miraculeuse, et il m'a dit : « *Acceptes-tu que je te la donne ? Garde-la sur toi et serre-la quand ton désespoir est trop fort, elle te protégera toujours* ». Puis il m'a bénie, en me faisant une croix sur le front, comme mon père me faisait le soir au coucher.

Depuis, je garde cette médaille précieusement à mon poignet. Et dans les moments de désespoir ou de fortes tentations, je la serre dans ma main pour qu'elle me donne le courage d'affronter les difficultés et de garder toujours le regard tourné vers Dieu. Cela fait bientôt 4 ans que cette médaille me protège et jamais je n'oublierai ce soir de décembre où la Sainte Vierge m'a protégée mais m'a aussi donné la grâce que le prêtre qui m'accompagnait jusqu'à présent devienne vraiment un Père pour moi. »

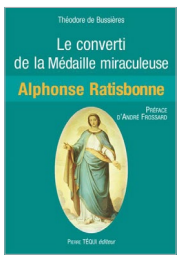
Ombeline et le signe du chapelet

« **J'ai, depuis toujours,** un chapelet qui traîne dans mon sac : chapelet lumineux, chapelet rose, chapelet en bois… Un jour, jeune adulte, vers 19 ou 20 ans, je pars en voiture pour un petit séjour avec des amies. Malheureusement, la voiture montre des signes de faiblesse. La conductrice a le bon réflexe de s'arrêter sur le bas-côté de la quatre-voies. Nous sortons toutes et là, le drame ! La voiture prend feu !

Les pneus ont fondu – et le goudron aussi –, les vitres et le pare-brise ont explosé, le pare-soleil avant a fondu aussi. Et à l'avant, il y avait mon sac à main… Ledit sac à main a un peu fondu également. Mais le contenu, dont le chapelet, était intact ! Merci Seigneur, merci Vierge Marie ! »

Textes recueillis par S. P.

La médaille « déclic »



Alphonse Ratisbonne est un jeune homme juif, qui n'aime pas beaucoup la foi chrétienne. En ce mois de janvier 1842, il rencontre le frère d'un de ses amis, Théodore de Bussières. Celui-ci, dans une inspiration surprenante, lui met presque de force autour du cou une médaille miraculeuse – celles des apparitions de la rue du Bac en 1830. Quelques jours après, Alphonse entre dans une église de Rome ; et là, il se prosterne soudainement, en larmes. Il embrasse l'image de la Vierge Marie sur sa médaille… Cinq mois plus tard, il entre chez les jésuites. On peut lire le témoignage des protagonistes dans *Le converti de la Médaille miraculeuse, Alphonse Ratisbonne* (Téqui). *S. P.*

Photos © Catho Rétro

Catho Rétro, les « jolies bondieuseries »

Adoptant un style un peu décalé, la marque lancée par Armelle Pecqueriaux il y a sept ans propose de jolis objets religieux dans l'air du temps, pour les chrétiens et les autres.

Comme souvent en création d'entreprise, c'est le besoin personnel de quelque chose n'existant pas sur le marché qui a décidé Armelle Pecqueriaux *(photo)* à lancer sa marque. « *Pour le baptême de mes enfants, j'ai réalisé moi-même la décoration et les signets, y mettant du temps et de l'argent, car je n'avait pas trouvé des produits selon mes goûts,* raconte-t-elle. *Je me suis dit que d'autres personnes auraient peut-être les mêmes besoins.* »

En 2015, elle lance alors Catho Rétro avec deux associées, même si elle est aujourd'hui seule à la barre, avec des salariées. Armelle s'occupe de faire fabriquer de nouveaux produits – papeterie et céramique fabriquées en France, ex-votos d'Inde... -, prend les photos, s'occupe de la gestion, du management ou de l'animation des réseaux sociaux – plus de 40 000 abonnés sur Instagram notamment. Ses salariées sont chargées de la boutique à Marseille, du service après-vente, du conseil client ou encore de la rédaction des fiches produit.

Catho Rétro propose des objets religieux qui ont du sens, tout en étant « *rigolos* » et empruntant les codes et les couleurs de la décoration et de la mode actuelles. « *Je fais évoluer Catho Rétro au fil de ces tendances, tout en répondant aux mêmes besoins* », souligne la chef d'entreprise.

C'est ce côté un peu décalé que signifie le nom « Catho Rétro », comme l'explique Armelle : « *Un nom fun, qui marque, qui fait un pied de nez au côté rétro, désuet de ces objets, tout en ayant un aspect vintage un peu décalé mais assumé* ».

La marque offre plus de 3000 références sur le site : sa propre gamme – revendue également dans d'autres boutiques religieuses –, et des produits d'autres marques qui entrent dans la ligne souhaitée, qu'elles soient chrétiennes ou non. « *Par exemple, une arche de Noé pour enfant fabriquée par une marque non chrétienne, mais que nous vendons en expliquant le sens premier de cet objet et sa symbolique.* »

Armelle nous explique que Catho Rétro s'adresse en premier aux chrétiens. Cependant, certains acheteurs ne sont pas pratiquants : « *Une partie de la clientèle fête Noël et Pâques, même s'ils ne vont pas à la messe. Ils veulent une crèche plutôt qu'un Père Noël dans une décapotable rose ! Bref, un produit qui ait du sens, en l'occurrence rattaché à son sens premier biblique. À Pâques, ils sont contents d'avoir des chocolats en forme d'agneau, grâce à nos moules, et pas en forme de raton laveur ! Ou encore, ils souhaitent avoir une jolie décoration avec des symboles chrétiens pour le baptême de leurs enfants.* »

Même si elle pense que leurs produits sont aussi choisis pour leur aspect esthétique et élégant, Armelle souligne que c'est rarement l'unique critère de sélection, car son *concept store* n'est pas une « *boutique de déco* ». « *En ce moment, c'est la mode des ex-votos en décoration ; mais ceux qui viennent chez Catho Rétro ont envie de soutenir notre initiative, ils veulent du sens.* »

Plus encore, « *avoir des objets chrétiens, cela aide à avoir un cœur attentif. On ne prie pas forcément à chaque fois qu'on passe devant une icône. Mais on s'arrête de temps en temps. C'est comme un petit "Souviens-toi". Si les enfants ont un coin prière dans leur chambre, ils penseront davantage à prier. Ces objets invitent à l'intériorité et rassurent.* »

Elle ajoute : « *Ils ont une valeur particulière, car ils sont censés nous tourner vers Dieu. Chez Catho Rétro, nous les appelons des "jolies bondieuseries", car même si le mot "bondieuseries" a une connotation négative, que nous soulignons, nous ajoutons le mot "jolies" pour montrer qu'elles ont une valeur particulière. Concernant notre boutique, nous souhaitons qu'elle ait une âme, que les vendeuses aient Dieu dans leur cœur, qu'on sente qu'on n'est pas dans une boutique classique* ».

Si certaines personnes trouvent gênant d'utiliser un lange avec un imprimé représentant la Vierge de Guadalupe pour essuyer les régurgitations d'un bébé, Armelle pense plutôt : « *Chouette, une représentation religieuse près de l'enfant !* », rappelant que l'objet est « *un intermédiaire, et non Dieu lui-même* ». « *On est sur un fil d'équilibriste,* précise-t-elle. *Il s'agit d'être un peu fun, sans heurter les personnes, et tout en répondant à notre mission.* »

Armelle ne sait pas si tel ou tel objet a pu évangéliser. Cependant, elle raconte : « *Nous sommes quotidiennement remerciées par des messages tels que "Merci pour ces bijoux porteurs de sens" ou "On peut ainsi afficher notre foi".* »

Depuis quelques années, les statues de la Vierge en cire colorée et les sacrés-cœurs dorés en ex-voto sont à la mode en décoration « profane ». « *Peut-être que les gens sont touchés par la Vierge, cela fait partie du beau mystère... Toutefois, je pense que quand les objets sont vraiment habités, on le ressent. Lorsqu'ils sont dans un foyer chrétien et débordant d'amour, comme c'est le cas chez ma belle-sœur, je sens tout de suite qu'il y a une âme dans sa maison...* »

Et il y a du nouveau chez Catho Rétro : « *Je rêvais depuis toujours d'ouvrir une boutique à Paris, dans le quartier de Saint-Sulpice qui a cette tradition des objets religieux... Depuis 6 ans, je partage un local avec la librairie Téqui, avec joie. Or, je vais enfin ouvrir une boutique dans la capitale !* » Rendez-vous vers la mi-octobre.

S. P.

Le chapelet au-delà des préjugés

© Pascal Deloche/Godong

Le rosaire serait une prière désuète, trop répétitive, trop simple… En glissant entre nos doigts les grains d'un chapelet, on tisse pourtant une échelle vers le Ciel !

« **Priez le chapelet tous les jours** », a dit la Vierge Marie à Fatima. Difficile d'être plus claire. Pourtant cette prière, qui a ses défenseurs, compte aussi des détracteurs. Dans *Rosaire un jour, Rosaire toujours* (Cerf), le frère dominicain Louis-Marie Ariño-Durand, ancien promoteur général du Rosaire pour son ordre, défend – comme on l'imagine – cette prière si particulière.

Le chapelet est un objet mais surtout une prière, avec cinq dizaines, chacune comptant un *Notre Père* et 10 *Je vous salue Marie*. Le rosaire désigne la récitation de trois chapelets (ou quatre depuis l'ajout des mystères lumineux), soit 150 *Je vous salue Marie* – comme les 150 psaumes, aussi appelait-on le rosaire « Le Psautier de Notre-Dame ». Par extension, on appelle rosaire la prière du chapelet en général.

Or, on l'associerait aux anciens. Il est vrai qu'elle est très ancienne, développée sous sa forme actuelle par les dominicains à la fin du Moyen-Âge *(lire aussi page suivante)*. Le rosaire s'est transmis, parfois littéralement : ainsi, les dominicains, comme d'autres ordres, reçoivent le jour de leur prise d'habit un chapelet qui était à un autre frère avant eux. « *Le mien a appartenu au frère Joachim Mestelan, décédé à Biarritz le 1er décembre 1931*, raconte le frère dominicain Louis-Marie Ariño-Durand. *Sa croix, ajoutée bien plus tard, est celle du rosaire du frère Jacques Jomier, mort à Toulouse le 7 décembre 2008.* » Peut-être avez-vous un chapelet que vous a transmis votre grand-mère…

Des jeunes aussi prient le rosaire, et entre celui en pierres semi-précieuses et celui en plastique fluorescent, le choix est vite fait : le second ! Le chapelet peut d'ailleurs rassurer, comme le souligne l'auteur : « *La petite Bernadette, lorsque la Vierge lui apparaît pour la première fois dans la grotte de Massabielle, a peur. Elle saisit le chapelet qui était dans sa poche, comme une assurance face à l'inconnu, peut-être aussi parce que la belle dame en porte un également* ». Le frère dominicain dit que même lorsqu'il ne le prie pas, il aime avoir son chapelet à la main : « *Comme un lien avec notre Mère du ciel, un rappel que je suis chrétien ou une incitation à prier à chaque instant. Et d'une certaine façon, je me sens en sécurité* ».

L'avantage d'avoir un chapelet à portée de main, c'est qu'on peut s'en saisir en tout temps, en tout lieu. C'est une prière très flexible, que l'on peut répartir dans la journée, pour rythmer spirituellement le quotidien : pendant un trajet matinal, lors d'une promenade, après un repas… Bref, « *le rosaire, une "prière de vieux" ? Plutôt une prière ancienne, qui unit toutes les générations dans un même amour du Christ, par et avec Marie !* »

On dit aussi que le rosaire est « la prière des pauvres ». C'est plutôt la prière des humbles, la prière avec celle qui est humble, la Vierge Marie, celle qui met Dieu en premier. C'est celle des pauvres pécheurs qui se savent pardonnés, qui attendent tout de Dieu. En 2017, le pape François disait aux Portugais : « *Je vous donne un conseil : celui de ne jamais lâcher votre chapelet et de le prier* ». Car auprès de sa mère, un enfant est sans crainte.

S. P.

Une prière monotone ?

© Ciergerie des préomontrés

Est-ce que le chapelet ne serait pas un peu répétitif et ennuyeux ? Il est vrai qu'il y a répétition, mais de la même façon qu'on ne se lasse pas de dire à quelqu'un qu'on l'aime. De plus, le rosaire permet de méditer des mystères de la vie de Jésus et de Marie : joyeux, lumineux, douloureux, glorieux, chaque dizaine étant associée à un événement tel que l'Annonciation ou la crucifixion. Et de les redécouvrir à chaque fois sous un jour nouveau : « *Le rosaire est ainsi : la lumière de Dieu toujours nouvelle lui donne un éclat différent selon la grâce du moment, la personne qui le médite, tant de circonstances qui font qu'un instant a un caractère absolument unique* », évoque Louis-Marie Ariño-Durand. La répétition permet que la prière s'incarne dans le temps, avec patience. On peut aussi relier chaque *Je vous salue Marie* ou chaque mystère à une intention – tant de personnes peuvent alors défiler dans notre esprit ! « *Ennuyeux le rosaire ? Tout dépend de notre cœur. Un cœur qui aime n'a pas le temps de s'ennuyer. Il aime et cela lui suffit.* »

ŒUVRES D'ART

La figuration de Notre-Dame du Rosaire dans la peinture

« L'**espérance se grandit,** *l'esprit se dilate et l'amour devient plus ardent quand je dis* : Ave Maria », confiait saint Bernard. Dans une poche ou au-dessus d'un lit, le rosaire fait bien souvent partie du quotidien familier du catholique. Pourtant, on en vient à oublier son origine et son histoire, et bien peu connues sont, en France du moins, les figurations de Notre-Dame du Rosaire.

La dévotion du rosaire se répand en fait au XV^e^ siècle sous l'impulsion du bienheureux Alain de La Roche, dominicain breton ; c'est à lui que l'on doit le récit selon lequel saint Dominique reçut le chapelet des mains mêmes de la Vierge. Dès lors, les artistes s'emparent de ce thème, qui entre dans la catégorie des « saintes conversations ». On appelle ainsi les scènes où la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus apparaissent à un ou plusieurs saints, qui les vénèrent en pleine vision béatifique. Les saints présents servent d'intercesseurs et de modèles, auxquels peuvent s'identifier les fidèles dont le tableau sert de support de dévotion ; plus ils sont nombreux, plus il y a de chance, donc, qu'ils touchent les fidèles en question.

Wikimedia commons CC

Saint Dominique et sainte Catherine de Sienne recevant le Rosaire, (église Sainte-Marie, Saint-Étienne, Loire - détail)

Luca Giordano, *La Madone du Rosaire* (huile sur toile, 1657, Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte)
© Victoire Ladreit de Lacharrière

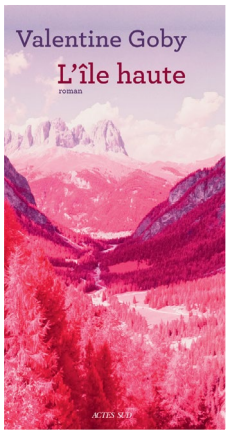
Voilà pourquoi Luca Giordano, peintre napolitain du XVII^e^ siècle, prend ici quelques libertés vis-à-vis du thème du don du rosaire à saint Dominique. Sur ce tableau intitulé *La Madone du Rosaire* (en photo ci-dessus), le peintre ajoute, outre le fondateur des dominicains, les saints François et Nicolas de Tolentino, ainsi que sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila et sainte Élisabeth de Hongrie. Comme le veut la Contre-Réforme, le registre terrestre est clairement séparé du registre céleste, où tournoient une myriade d'angelots.

Plein de mysticisme mais aussi de douceur, ce retable réalisé pour l'église Santa Maria della Solitaria est le plus connu du jeune Giordano. Peut-être y penserez-vous la prochaine fois que vous réciterez votre chapelet ? Comme sur la toile, l'intercession des saints sera bien présente.

Victoire Ladreit de Lacharrière,
étudiante en histoire de l'art

Rentrée littéraire

ROMAN



L'ÎLE HAUTE – Valentine Goby - Actes Sud

Vadim, devenu Vincent pour cacher son identité juive, est envoyé près de Chamonix pour soigner son asthme et fuir les Allemands, lui qui n'a jamais quitté le quartier des Batignolles et ne connait des hauteurs que la montagne Sainte-Geneviève. La découverte des Alpes est un éblouissement. Il n'est pas un enfant du pays mais il l'adopte, tout comme il est adopté par les Vallorcins à la rugueuse affection, Blanche, Louis, Éloi, Albert, et surtout Moinette, sa première amie. La montagne se montre accueillante, maternante, nourricière et protectrice. Elle ne lui fait pas oublier sa famille, la guerre et les dangers qu'il court, mais lui offre un refuge. Vincent apprend à skier pour se rendre à l'école, à peller pour ouvrir le col et dégager les routes, va même au catéchisme. Renier ce qu'il est, il n'en est pas question, reste à trouver la juste place. Écrit dans un style de facture très classique, limpide et harmonieux, ce roman est une ode à la montagne, aux beautés que recèle chaque saison, à la pureté de ses paysages et à la richesse de ses traditions.

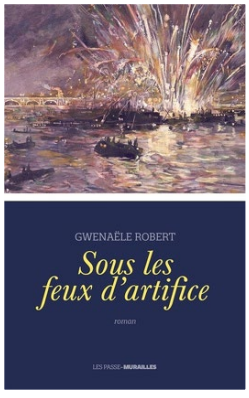
Maëlle de La Chevasnerie

ROMAN

UN MIRACLE – Victoria Mas - Albin Michel

Sœur Anne est envoyée en mission à Roscoff, en face de l'île de Batz. Avant son départ de son couvent de la rue du Bac à Paris, une autre religieuse lui a confié ceci : « *Un rêve m'est venu cette nuit : la Sainte Vierge t'apparaîtra en Bretagne.* » Sœur Anne, dont l'enfance fut tourmentée, pense qu'elle mérite cette consolation. Confiante, elle l'attend. Mais, à son grand désarroi, c'est finalement à un jeune garçon, Isaac, que la Vierge apparaît. Rapidement, des attroupements se forment autour de lui, les gens ont envie d'y croire et espèrent un miracle. Cette apparition, avérée ou non, bouleverse la vie de tous les gens de l'île, à commencer par celle de la famille Bourdieu, dont le père est un fervent chrétien peu porté sur le surnaturel et dont le fils, Hugo, passionné d'astronomie, est un ami d'Isaac. Dans ce coin de Bretagne balayé par les vagues et le vent, terre pieuse et aux traditions fortement ancrées, les affrontements vont faire rage car chacun espère recevoir, pour lui-même, un signe du ciel. Un roman très intéressant, qui entremêle le thème des apparitions avec celui de la fragilité humaine d'une manière audacieuse.

Maëlle de La Chevasnerie



ROMAN

SOUS LES FEUX D'ARTIFICE
Gwenaële Robert - Le Cherche-Midi

Juin 1864. Au Mexique, une nouvelle impératrice arrive, envoyée par Napoléon III : la jeune Charlotte de Belgique. Elle espère accomplir enfin son destin royal, même si son mari Maximilien reste distant et que le Mexique est à feu et à sang. De l'autre côté de l'Atlantique, à Cherbourg, un journaliste, Théodore Coupet, vient couvrir l'inauguration du casino flambant neuf. Mais voilà qu'un navire sudiste, en pleine guerre de Sécession, arrive dans la rade, annonçant un événement inattendu... Ce nouveau roman de Gwenaële Robert nous transporte dans des jours où l'on oscille entre un monde qui se termine et un nouveau qui s'annonce. D'une plume élégante, décrivant minutieusement les sentiments des personnages, l'auteur nous livre son récit avec une tendre mélancolie.

Solange Pinilla

HÉROÏNES DE THÉÂTRE (2/3)

Roxane, du bel amour à l'amour vrai

À Roxane D.

« *Fine, précieuse, libre, orpheline* »

Son portrait est dressé en quatre mots au début de la pièce *Cyrano* de Bergerac, d'Edmond Rostand, jouée pour la première fois en 1897. C'est le personnage de Lignière qui décrit Magdeleine Robin, dite Roxane, avec ces quatre adjectifs. « *Belle* », aurait-il pu ajouter, si belle qu'« *on pourrait, l'approchant, prendre un rhume de cœur* » car elle est « *la plus brillante, la plus fine, la plus blonde* » des femmes qui se pressent au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne.

Cousine de Cyrano, qui est amoureux d'elle depuis toujours, Roxane aime la beauté, celle des hommes comme le baron Christian de Neuvillette, et celle des mots. C'est une précieuse. Nourrie par la lecture de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, elle y puise l'ensemble de ses références et sa vision idéalisée d'un amour qui nécessite une langue raffinée pour en parler. Elle aime à disserter sur la Carte de Tendre [1] avec ses amis aux surnoms pompeux, Clomire, Barthénoïde, Alcandre, Grémione... et ne rêve que de jolies métaphores et savantes pirouettes stylistiques.

Elle tombe amoureuse de Christian au premier regard échangé, tout comme lui. Ce coup de foudre est conditionné aux vertus précieuses qu'elle lui prête, sans rien en savoir. « *Et si c'était un sot ?* » lui demande Cyrano. « *Eh bien ! J'en mourrais* » lui répond-elle, sûre de son fait, car « *Tous les mots sont fins quand la moustache est fine* », comme le lui fait remarquer son cousin d'un air sombre.

Son amour l'aveugle. Elle ne décèle pas le stratagème de Cyrano et Christian, le premier prêtant sa verve au second pour lui parler d'amour. Même dans la scène du balcon, aux ficelles grossières et aux couacs répétés, elle ne voit que ce qu'elle souhaite : Christian est un poète, puisqu'elle le veut. Et quand il se retrouve seul face à elle, dépourvu des beaux mots de Cyrano, le jeune homme n'a plus qu'à l'embrasser. C'est également grâce à Cyrano, généreux malgré sa jalousie, qu'elle épouse discrètement Christian.

© Musée estonien du Théâtre et de la Musique/Europeana

Le personnage de Roxane devient de plus en plus intéressant au fur et à mesure de la pièce. Quand Cyrano et Christian partent à la guerre, elle mûrit au contact des (très) nombreuses lettres d'amour qu'elle reçoit, écrites par son cousin, signées par son mari. Le beau visage de Christian se trouvant loin d'elle, c'est une âme qu'elle apprend à aimer. Lorsqu'elle se rend sur le champ de bataille, grisée par les lettres reçues, elle affirme à Christian que désormais, même s'il était laid, elle l'aimerait toujours. Elle se repent de l'avoir aimé pour les mauvaises raisons :

« *Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure*
De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure !)
De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,
L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté ! »

Quinze ans après la mort de Christian à la guerre, tandis que Cyrano, gravement blessé, rend visite à Roxane qui s'est retirée dans un couvent, le dessillement a enfin lieu. À la lecture, par Cyrano, de la lettre d'adieu qu'elle pensait écrite par Christian, Roxane comprend ce qui s'est joué. Loin d'en vouloir à son cousin, elle médite sur ce qu'a été sa vie : « *Je n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois.* »

Cette histoire est-elle celle d'un immense gâchis ? Non. Roxane perçoit peu à peu les limites de la préciosité et sa découverte de l'amour puissant et sincère passe par le creuset d'un drame qui la rend capable d'aimer de façon absolue, affranchie du paraître.

Maëlle de La Chevasnerie

[1] La Carte de Tendre est la carte d'un pays imaginaire appelé « Tendre », inspiré du roman *Clélie, Histoire romaine* de Madeleine de Scudéry (1654). Dans cette représentation topographique et allégorique, on trouve tracées, sous forme de villages et de chemins, les différentes étapes de la vie amoureuse selon les Précieuses de l'époque.

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Gertrude Bell, archéologue, espionne et diplomate

Le 14 juillet 1868, dans le Yorkshire, au nord de l'Angleterre, naît Gertrude Bell, fille de sir Hugh Bell, riche industriel minier. Sa famille a peu à peu acquis mines, aciéries et lignes de chemin de fer, gravissant l'échelle sociale jusqu'à l'anoblissement par la reine Victoria. Le père de Gertrude, veuf en 1871, après la naissance d'un fils, Maurice, se remarie en 1876 avec une femme de l'aristocratie, Florence Olliffe, qui apporte un référent féminin et une éducatrice à la jeune Gertrude.

Après le temps des gouvernantes et préceptrices, c'est celui du Queen's College de Londres, et enfin en 1886 l'entrée au Lady Margaret Hall d'Oxford, fondé en 1878 et réservé alors aux jeunes femmes. Gertrude, à Oxford, est à la fois une jeune femme conservatrice et conformiste, se déplaçant toujours avec un chaperon, suivant les bals officiels avec assiduité, et une personne intellectuelle affirmée, spécialisée rapidement dans l'étude des institutions politiques et l'histoire.

Diplômée en 1888, après avoir même tenu tête à son jury sur l'analyse du gouvernement de Cromwell, Gertrude quitte Oxford et connaît rapidement le tout-Londres. Elle ne perd jamais son franc parler. Ainsi, alors que sa famille l'expédie avec des cousins par alliance auprès de l'ambassade du Royaume-Uni en Roumanie, dans l'intention de la marier à un jeune parent officier de cavalerie, elle jette un froid à une table diplomatique en avançant ses analyses à contre-courant sur l'Allemagne.

Après cet épisode roumain, marqué également par un court séjour à Constantinople, et l'échec de ce projet de mariage, Gertrude part pour la Perse, où le diplomate Henry Cadogan demande sa main. Elle accepte, mais se heurte au refus de son père Hugh, qui redoute une union avec cet homme désargenté, diplomate de second ordre, joueur et au caractère paraît-il difficile. Les fiançailles sont rompues.

Levan Ramishvili/Flickr.com CC

Gertrude a cependant, dans cette aventure, affermi son goût pour l'indépendance. Elle multiplie les voyages en Amérique, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Inde, en Allemagne, en France et en Suisse, où elle effectue randonnées, ascensions en montagne, mais aussi rencontres mondaines. C'est la haute société londonienne qu'elle retrouve, en robe du soir, au fin fond de l'Inde, après d'interminables marches.

Dans cette période qui court de 1892 à 1905, Gertrude ne fait pas que « globe-trotter ». Elle perfectionne sa connaissance des expéditions, apprend l'arabe littéraire et dialectal de la Palestine, de la Syrie et de la Mésopotamie, et affermit son goût pour les antiquités du Croissant fertile. Quelques premières publications la font connaître d'un public choisi.

Enfin, en 1905, elle saute le pas et part résolument à l'aventure au Proche-Orient, seule femme, avec un guide, un domestique, des porteurs, chevauchant en tête de colonne, mais toujours emportant avec elle d'élégantes robes pour le bivouac, dînant sur table nappée de blanc, avec sa porcelaine et son argenterie. Elle s'enfonce en territoire druze ou chez les bédouins et discute directement avec les chefs de différentes tribus. En un temps où le brigandage tue dans cette région du monde, Gertrude n'a pas froid aux yeux et conserve en tous lieux une allure qui la fait respecter de chacun.

Ses pérégrinations ont un sens cependant, celui de l'archéologie, qui est devenue sa passion. Le crayon et le carnet en main, elle relève les inscriptions aperçues sur telle ou telle pierre, effectue des relevés topographiques au sujet de tel site remarquable et communique ses travaux aux archéologues britanniques, américains et français – notamment Salomon Reinach, du musée d'archéologie de Saint-Ger-

main-en-Laye, qui lui a confié les rudiments de la discipline.

Elle effectue de très importants relevés en Anatolie dans les ruines de la ville de Binbir Kilisé, « Les Mille et une églises ». C'est la base d'une série de fouilles sur ce site en 1907, avec l'archéologue britannique Ramsay, qui permet à Gertrude de mettre au jour deux importants sites hittites et des vestiges byzantins innombrables.

En 1909, parcourant une région mal cartographiée par les Européens, elle établit de nouveaux relevés et surtout découvre l'antique et imposante forteresse en ruines du VI[e] siècle d'Al-Ukhaidir, alors occupée par une tribu de bédouins. Elle est l'une des premières européennes à reconnaître ces lieux. En 1914, elle publie une imposante monographie sur ce site archéologique, avec ses cartes, croquis et relevés.

En 1911, elle rencontre, en Mésopotamie, parmi d'autres archéologues britanniques arabisants, Thomas Edward Lawrence, le futur Lawrence d'Arabie. Dans cette période où l'archéologie britannique voisine avec les importants travaux de construction de chemin de fer allemands dans l'Empire ottoman, on voit aussi ces scientifiques se muer par patriotisme en agents de renseignement. C'est un premier pas vers une autre activité de Gertrude qui, durant le premier conflit mondial, sera agent de liaison et de renseignement pour le gouvernement britannique, au milieu des tribus arabes, dans l'objectif de contribuer à la déstabilisation de l'Empire ottoman.

Lorsque la guerre éclate, elle prépare livres et conférences en Angleterre. Son sens du devoir l'emporte, et elle part sur le continent, volontaire de la Croix-Rouge à Boulogne-sur-Mer, chargée de retrouver, pour leurs familles, la trace des soldats disparus. À la fin de l'année 1915, ses vieux amis archéologues, désormais réunis en Égypte où ils œuvrent pour le renseignement britannique, l'appellent auprès d'eux. Elle fait partager à l'état-major le résultat de toutes ces années de pérégrinations et de rencontres, auxquelles s'ajoutent les renseignements qui affluent et qu'elle analyse, avant de partir elle-même pour la Mésopotamie, à Bassora, en mars 1916.

La guerre terminée, Gertrude demeure à Bagdad, où elle est désormais acquise à l'idée de la naissance d'un État arabe souverain, qu'elle contribuera à faire naître en Irak. Elle défend cette idée avec vigueur, quitte à s'opposer au parti colonial britannique, mais en sachant pouvoir s'appuyer sur des puissants soutiens, comme Lawrence d'Arabie et le nouveau ministre des colonies, Winston Churchill, avec lequel cependant les avis divergeront *(page précédente en photo : Gertrude Bell entourée de Churchill (à gauche) et de Lawrence d'Arabie (à droite) en visite sur le site de Gizeh lors de la conférence du Caire de 1921)*. Elle demeure proche de la famille Hachémite, dont elle s'était défiée auparavant, fonde le musée archéologique de Bagdad et ne quitte plus la région.

Épuisée par le travail, déprimée au soir de sa vie, elle meurt, sans doute d'un excès de médicaments, dans la nuit du 11 au 12 juillet 1926, à l'âge de 57 ans.

Gabriel Privat

Trois mots pour prendre soin de son couple

Unsplash

« Merci », « Pardon » et « Je t'aime » sont des paroles qui ne sont pas toujours faciles à dire à son conjoint, ni à entendre, d'ailleurs. Elles ont cependant une grande portée pour vivifier le couple.

On le sait : dans le couple, il y a le sentiment amoureux, et la volonté d'aimer, qui se nourrissent l'un l'autre. Poser cette intention d'aimer l'autre et d'être attentif à lui peut notamment passer par des paroles profondes, qui traduisent une relation de qualité.

Dans leur livre *Les 5 clés de l'amour durable* (éditions Eyrolles), Soazig Castelnérac, auteur des carnets Save your love date, et Marylise Richard, psychologue clinicienne, proposent notamment trois mots à dire et redire chaque jour : *Merci*, *Pardon* et *Je t'aime*.

« *Prononcer ces mots, c'est comme donner une part de soi* », affirment-elles. C'est pour cela que verbaliser sa gratitude, demander pardon et exprimer son amour n'est pas si simple. Cela permet cependant de nourrir la relation, car le premier projet du couple, c'est le couple lui-même.

Ces mots précieux peuvent être prononcés : « *Comme tout cadeau, ils ont besoin d'être soignés*, soulignent Soazig Castelnérac et Marylise Richard. *Ainsi, un merci peut être dit en regardant l'autre dans les yeux. Un pardon peut être demandé en lui prenant la main. Un je t'aime peut être accompagné d'un baiser* ».

S'il est difficile de prononcer ces mots, parce qu'on en n'a pas l'habitude, le plus simple est de commencer par exprimer son intention de les dire : « *Il n'est pas aisé pour moi de te dire régulièrement que je t'aime, mais j'en ai l'envie* ». On peut aussi débuter en écrivant ces mots à l'autre, sur un papier dans son agenda, ou par SMS.

Recevoir ces mots est parfois compliqué. Notamment en raison d'une faible estime de soi, qui fait qu'on ne pense pas vraiment mériter gratitude, pardon ou amour. Un bon moyen d'y parvenir est de commencer par se les adresser à soi-même, comme on le ferait à son meilleur ami : « *Pardon de ne pas avoir été à la hauteur pour cette mission* », « *Merci d'être un parent attentionné* », « *Je t'aime pour ta générosité, ta capacité à te dépasser, à soutenir tes amis* ». En effet, comment aimer l'autre et recevoir son amour, si l'on a des difficultés à s'aimer soi-même avec justesse ?

Un « merci » à l'autre fait beaucoup de bien car il donne de l'importance aux petits gestes, aux actes en apparence anodins. Il montre à l'autre qu'on a vu ce qu'il a fait, qu'on reconnaît ce qu'il est, qu'on reçoit tout cela comme un cadeau. Ajoutons qu'il y aurait sans doute moins de frustrations liées au partage des tâches domestiques si chaque conjoint remerciait l'autre régulièrement pour telle action précise. Encore mieux : remercier avec une parole accompagnée d'une carte, d'un bouquet ou de chocolats.

Le mot « pardon » est sûrement l'un des plus difficiles à prononcer, car on peut avoir l'impression de se mettre en position de faiblesse. Bien sûr, si l'un des conjoints en profite pour rabaisser l'autre, c'est qu'il n'a rien compris au pardon. Cependant, si les époux se demandent pardon pour des petites choses du quotidien, il sera plus facile de demander pardon pour une situation plus délicate. Recevoir un pardon est également apaisant, car il témoigne du fait que l'autre a pris la mesure de sa faute. Un temps de pause, avec un vrai échange de regards, est souvent nécessaire pour que le pardon soit échangé dans une disponibilité des deux personnes.

Enfin, la parole « je t'aime », qui a tendance à devenir de plus en plus rare après les premières années de la relation, a pourtant un grand pouvoir : « *Ce mot met en valeur, il rassure, il donne confiance, il réveille, il illumine, il console* », déclarent les auteurs des *5 clés de l'amour durable*. « *Murmurez-le, mimez-le, criez-le. Il y a mille et une façons de se dire je t'aime, le seul mot d'ordre : ne vous en privez pas !* »

Élise Tablé

UN MOIS, UNE VILLE

Toulouse, ville du soleil

© Isabelle Desbordes de Cepoy

Il y a neuf ans, Isabelle Desbordes de Cepoy est arrivée à Toulouse, dans des circonstances qu'elle qualifie de providentielles. Cette passionnée d'histoire, mariée et mère de quatre garçons, nous raconte la Ville rose.

Toulouse, ville aux couleurs chaleureuses, à l'histoire riche. De saint Saturnin au père Marie Antoine, de Louis le Pieux à Louis XIV, les pierres racontent ses heures de gloire.

Montez tout en haut du marché Victor-Hugo et admirez la vue. La ville aux cinquante tours et clochers, aux bâtisses de briques roses et de toits de tuiles canal se découpe sur un ciel d'azur.

Vos pas vous mèneront au Capitole, lieu de gouvernance des capitouls, élus de la ville de 1147 à 1789. Entrez et admirez la salle des illustres et ses peintures qui retracent l'histoire de la ville de Toulouse.

Arrêtez-vous au couvent des Jacobins *(en photo ci-dessous)* où vous vous extasierez devant le palmier que Paul Claudel évoquait ainsi : « *Un pilier unique d'où s'échappe de tous côtés un torrent de nervures, une chevelure de directions, une ascension de palmes, qui ne s'élèvent que pour retomber circulairement, comme succombant au fruit* ».

Vos flâneries vous amèneront peut-être à passer la tête dans l'entrebâillement d'un portail massif derrière lequel se cache une bâtisse d'exception. Toulouse compte près de 150 hôtels particuliers, Joseph Saligé, historien du XVI[e] siècle disait : « *Toulouse était bâtie de sapins il y a 70 ans ; le feu s'y prit ; il brûla 800 maisons : depuis ils ont bâti de briques et de marbre. C'est la plus belle ville de France. Ce sont des palais que ces maisons* ». Les hôtels de Bernuy et d'Assézat témoignent de l'âge d'or du Pays de Cocagne. Le Pastel, l'or bleu fit la richesse de la ville au XVI[e] siècle, cette feuille qui broyée et mélangée à de l'eau teint les tissus en bleu. Cette couleur sera utilisée par les rois de France.

Wikimedia commons

Approchez-vous de la Préfecture, anciennement palais de l'archevêché et vous entendrez peut-être résonner l'écho des fêtes du passage de Louis XIV avant son mariage avec l'infante d'Espagne.

Après tant de marche une pause s'impose, vous pourrez déguster la saucisse de Toulouse au-dessus du marché Victor-Hugo ou un bon cassoulet au *Colombier* rue Bayard.

Et pour les sportifs, rien de tel qu'un Bordeaux/Toulouse à vélo le long du Canal du Midi construit par Pierre-Paul Riquet, sous Louis XIV. Le chemin de halage bordé d'arbres vous offrira une ombre bienfaisante.

Il est tard le soleil se couche, allez place du Capitole boire un verre ou marcher quai de la Daurade afin de goûter à la fraîcheur du fleuve. Vous pourrez contempler le dôme de la Grave, ou depuis le pont Neuf, les Pyrénées au soleil couchant. Ce pont, majestueux et massif, tient bon les assauts de la Garonne depuis 1659.

Charles Aznavour chantait : « *La misère serait moins pénible au soleil* », et peut-être est-ce le cas à Toulouse...

Par ailleurs, il est préférable d'éviter certains quartiers le soir, comme Arnaud Bernard à deux pas du centre-ville. Si d'aventure votre vélo venait à disparaître vous pourriez le retrouver au rayon des vélos d'occasion du marché place Saint Sernin...

Je ne peux terminer sans parler d'aéronautique, Toulouse pionnier français de l'aéropostale. Deux pilotes bien connus avaient leurs habitudes à l'hôtel du *Grand balcon*, Mermoz chambre n°20 et Saint Exupéry chambre n°32.

Isabelle Desbordes de Cepoy

RICHESSES DE NOS RÉGIONS (11/18)

Voyage en Occitanie

La ville de Frontignan (Hérault) et ses étangs au bord de la mer Méditerranée – © Adobe Stock

« **Bonjorn » (ou encore « adieu ») !** Oui, il s'agit du mot « bonjour », en occitan ou langue d'oc. Bienvenue en Occitanie, région administrative qui couvre la majeure partie de cette aire linguistique d'origine. Elle réunit deux régions d'avant 2016 : les Midi-Pyrénées et le Languedoc-Roussillon. La première avec le Lot (préfecture Cahors), l'Aveyron (Rodez), le Tarn (Albi), le Tarn-et-Garonne (Montauban), le Gers (Auch), les Hautes-Pyrénées (Tarbes), la Haute-Garonne (Toulouse) et l'Ariège (Foix). Le Languedoc-Roussillon se composait des actuels départements de la Lozère (Mende), du Gard (Nîmes), de l'Hérault (Montpellier), de l'Aude (Carcassonne) et des Pyrénées-Orientales (Perpignan). Entre montagnes sauvages et lumière méditerranéenne, sans oublier les métropoles de Toulouse et Montpellier, ce Sud se laisse savourer, tout comme de succulentes spécialités : cassoulet de l'Aude, confit de canard de Gascogne ou encore crème catalane. *S. P.*

Wikimedia commons

À VOIR

Le viaduc de Millau

Il n'est pas toujours fréquent de voir des œuvres architecturales contemporaines à la fois ambitieuses et esthétiques : ce sont des qualités du viaduc de Millau (Aveyron), qui enjambe la vallée du Tarn. Avec sa longueur de 2,4 km, il a fait gagner une heure de trajet aux automobilistes qui descendaient puis remontaient la vallée auparavant ! Ce pont routier à haubans, qui a été mis en service en 2004, a battu des records, avec notamment un ensemble pile-pylône le plus haut du monde (343 mètres, davantage que la tour Eiffel !). Le viaduc a été construit en trois ans seulement, mais la préparation du projet a duré 14 ans, avec le but de désenclaver le Massif central, puisque cet édifice porte l'autoroute A75.

À Millau, par ailleurs, on fabrique depuis le Moyen-Âge des gants en cuir. La maison Fabre notamment perpétue cette tradition ; il y a peu, elle a notamment livré plus de 4000 paires de gants pour la Garde républicaine.

ACTIVITÉ LOCALE

Les laines du Sud-Ouest

Dans les Pyrénées et une grande partie de l'Occitanie, se transmet un savoir-faire autour de la laine de mouton. Ainsi, l'entreprise Dormilaine à Saint-Amans-Valtoret, dans le Tarn, fabrique artisanalement matelas, couettes et oreillers garnis de laine. Labellisée EPV (Entreprise du patrimoine vivant), Dormilaine a été créée en 1984 dans une ancienne usine lainière par Jean Rouanet.

Celui-ci sélectionne et collecte la laine chez les éleveurs des territoires alentour : Tarn, Aveyron et Aude. Ce sont des laines de moutons de race Lacaune, ceux qui produisent le fromage de Roquefort. Cette laine est particulièrement recherchée en literie car ses fibres sont frisées et apportent du gonflant et de la légèreté.

Cardée, c'est-à-dire démêlée et ainsi aérée *(photo)*, la laine peut remplir des articles de literie.

© Dormilaine

Les enveloppes, en tissu de coton bio certifié GOTS, sont fabriquées en France. Pour cette fabrication occitane, comptez 60 euros pour un oreiller et 300 euros pour une couette adulte une place.

SANCTUAIRE

Notre-Dame de Quézac

Quand on pense à Quézac, c'est plutôt à une bouteille d'eau minérale gazéifiée. En effet, dans cette commune de Lozère se trouve une source naturellement gazeuse, captée parmi les roches à 110 mètres de profondeur.

Ancalagon/Wikimedia commons

La source à laquelle nous pensons est spirituelle : c'est plutôt le cœur de Marie, vénérée au sanctuaire Notre-Dame de Quézac. Évidemment, il n'est pas aussi fréquenté que celui de Lourdes, à l'autre bout de la région Occitanie. Mais son histoire n'en est pas moins édifiante. En 1052, un laboureur découvre une Vierge noire. On construit l'église Notre-Dame pour abriter cette statue miraculeuse. Elle se situe sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

En 1365, le pape Urbain V, né à Grizac non loin de là dans cette région du Gévaudan (mais encore sans la bête !), fortifie l'église et l'érige en collégiale. Des chanoines y vivent et un hôpital est installé.

Au XIX^{e} siècle, le sanctuaire est rénové suite à un incendie. Le sanctuaire marial est consacré en 1887, la statue est couronnée en 1920, et une autre statue est installée dans le parc. Depuis 1930, un joli carillon de neuf cloches fait sonner des cantiques en l'honneur de la Vierge Marie. Ex-voto et lettres de reconnaissance attestent des miracles obtenus par l'intercession de Notre-Dame de Quézac.

Attention, un autre sanctuaire Notre-Dame de Quézac existe dans le Cantal : ils sont distincts.

Le pèlerinage annuel du diocèse de Mende a lieu ici aux alentours du 8 septembre. Et le vôtre ?

INITIATIVE SPIRITUELLE

CapMissio, l'école de mission diocésaine de Montpellier

Dans cette promo 2022-2023, ils sont douze, comme les douze apôtres ! *(photo)* C'est bien d'évangélisation dont il s'agit à CapMissio, une école qui propose aux jeunes de 18 à 26 ans de passer un an, à plein temps, à se former et à annoncer l'amour de Dieu aux jeunes du diocèse de Montpellier (Hérault).

En 2011, le Père René-Luc, prêtre du diocèse, et l'évêque Mgr Carré ont ouvert cette école diocésaine, partant de l'intuition de saint Jean-Paul II : « *Les meilleurs apôtres des jeunes sont les jeunes eux-mêmes* ».

Cette école propose une vie communautaire, qui se traduit notamment par une heure quotidienne de service pour l'entretien de la maison. Temps de détente et d'activités sportives ou culturelles permettent de vivre des moments riches, seuls ou avec les autres.

La vie de prière est bien sûr un pilier important de CapMissio : chaque jour, les jeunes vivent les laudes, la messe et 45 minutes d'oraison. Plusieurs retraites et pèlerinages sont prévus pendant l'année, dont l'un en Terre sainte.

Les étudiants passent du temps à se former en Bible, théologie, sacrements, éthique ou philosophie, sans oublier la nouvelle évangélisation.

Les missions se font d'une part sous forme de solidarité (camps de Roms, SDF, personnes âgées...), et bien sûr d'évangélisation auprès de jeunes, le cœur de leur mission : interventions dans les collèges et lycées du diocèse, témoignages, échanges avec les jeunes, participation à la pastorale étudiante et aux rassemblements diocésains des jeunes, festival d'évangélisation Anuncio sur les plages de l'Hérault...

Cette année est favorable au discernement pour l'après, notamment grâce à l'accompagnement spirituel par un prêtre extérieur à l'école ou encore à un test d'orientation. Fabiola, une ancienne de l'école, témoigne : « *C'est comme si CapMissio avait été un tremplin pour me lancer pleinement dans la vie* ». *S. P.*

© Facebook.com/CapMissio

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici >

forms.gle/rrGcxpzgTHfKros6A

EN NOVEMBRE DANS ZÉLIE

Scientifiques et croyantes

FIDESCO
ORGANISATION CATHOLIQUE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

La vie est une MISSION, LANCE-TOI !

Partir en volontariat

Envie de mettre vos compétences et votre foi au service ? Partez 1 ou 2 ans à l'autre bout du monde !

Faites le premier pas vers la mission, participez à l'une de nos rencontres !

PARTIR.FIDESCO.FR

PROCHAINES RENCONTRES

- Mardi 11 octobre - 18h-21h → PARIS
- Samedi 5 novembre - 9h-12h30 → PARIS
- Samedi 19 novembre - 9h-12h30 → RENNES
- Mardi 6 décembre - 18h-21h → PARIS

D'autres dates de rencontre à Paris et en région à venir sur le site internet

Photo © Quentin Pouteau

contact@fidesco.fr | 01 58 10 74 22
fidesco.fr

FIDESCO WHO'S NEXT?

Agir et vivre avec les plus pauvres